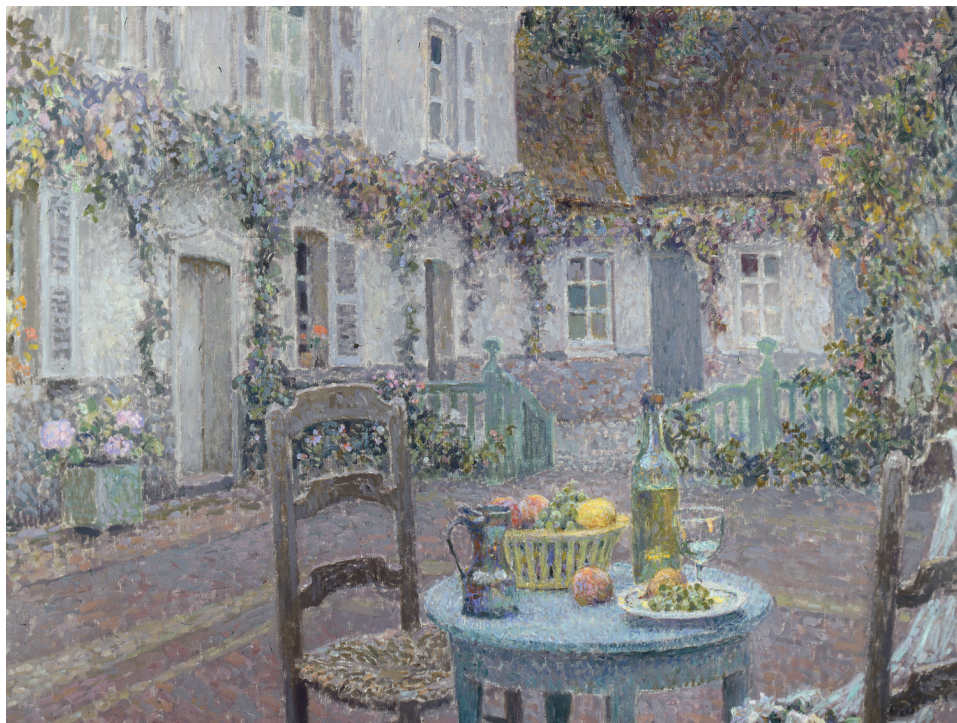


ÉVIAN-LES-BAINS (F) - PALAIS-LUMIÈRE

# « Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là, simple et tranquille »

Se réconcilier avec la vie, les belles choses et la quiétude du temps, devant les toiles d'Henri Martin et d'Henri Le Sidaner à Évian. Par Christophe Flubacher



↑ Henri Le Sidaner. *La table bleue*, Gerberoy, 1923, huile sur toile, Singer Laren Museum, don d'Anna Singer-Burgh 1956. © Singer Laren Museum.

Certes, quand Verlaine exclame ce sublime alexandrin, il est en prison, écoutant malheureux la rumeur de la cité montoise qui filtre à travers les barreaux de sa cellule. Pour notre part, nous arpentons les salles d'exposition du Palais-Lumière d'Évian et ressentons la même chose que lui, mais dans une perspective radieuse et enchantresse. Car devant nous se profilent les tableaux colorés, fleuris, ombragés, verdoyants, sereins et apaisés d'Henri Martin et d'Henri Le Sidaner. Comme une thérapie nécessaire en ces temps de haine et de désolation, ils vous aident à vivre et à tenir jusqu'au 5 janvier prochain.

On est venu par le bateau, sous le soleil, préambule heureux à l'enchantement futur. On est venu par le bateau

comme est venue la presse parisienne, débarquée du TGV à Lausanne, conduite en métro jusqu'au port d'Ouchy, baladée sur le Léman, accueillie et sustentée par la prévenance savoyarde. On est venu et l'on a vu l'éblouissante poésie du Sidaner qui peint, comme notre Marius Borgeaud à nous, deux chaises vis-à-vis entourant une table mise, avec flacon de vin, channe, verres, fruits dans un panier et raisin sur une assiette, mais personne n'est là, pas âme qui vive, comme si nos hôtes venaient juste de s'éclipser, comme si les petites choses qui constellent cette sublime composition se substituaient à eux. Sentinelles bienveillantes, elles accèdent à la vie. Au demeurant, tout respire ici la quiétude d'un couple qui n'a pas besoin de figurer pour exprimer sa sérénité.

La peinture d'Henri Martin a l'odeur de l'eau, celle de la Méditerranée qu'on voit par-dessus les toits rouges de Collioure, mais aussi celle des bassins environnés de fleurs, où se mirent tantôt de grands arbres, tantôt le visage un brin mélancolique d'une jeune demoiselle dont le vêtement rose tremble sous la lumière, comme tremble l'onde chahutée par le déversoir qui lui imprime des ronds larges et soyeux. Ah, tant pis ! C'est si beau qu'on n'a



↑ Henri Martin. *Le Bassin*, huile sur toile, vers 1908, Collection Pierre Bastid, Paris. © Galerie Alexis Pentcheff.

pas envie de dissenter plus avant avec le commissaire qui dénie à Martin l'étiquette divisionniste de sa peinture. Et pourtant, cette juxtaposition de petites touches colorées dont l'œil réalise la synthèse, j'invente rien !

Il faut pourtant ressortir d'ici, reprendre le bateau. Le soleil a bougé, Lavaux n'est plus écrasé de lumière, il redresse la tête et c'est un autre tableau. On n'est pas sorti tout compte fait... ■

## Henri Martin – Henri Le Sidaner, deux talents fraternels

Jusqu'au 5 janvier 2025

Palais-Lumière

Quai Charles Albert Besson

74500 Évian-les-Bains, France

→ [ville-evian.fr](http://ville-evian.fr)